

La Comédiathèque

The background of the book cover is a complex arrangement of interlocking gears and Euro coins. The gears are a golden-yellow color, while the coins are silver with a gold-colored outer ring. The central gear is the largest and contains the title text. Other gears and coins are scattered around it, some partially visible at the edges of the frame. The overall aesthetic is industrial and financial, reflecting the book's title.

Crise et Châtiment

Jean-Pierre Martinez

comediathèque.net

*Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr*

Crise et Châtiment

*Un comédien au chômage, recruté par une banque en faillite,
découvre qu'il a été engagé pour faire office de bouc émissaire.
Mais le cauchemar ne fait que commencer...*

PERSONNAGES :

Jérôme : Le comédien
Claude : La gérante (ou le gérant)
Dominique : L'assistante (ou l'assistant)
Maria : la femme de ménage
Marie : La femme du comédien
Bernadette : La première cliente
Madeleine : La deuxième cliente

*Les personnages de Marie, Maria, Bernadette et/ou Madeleine
peuvent ou non être interprétés par la même comédienne.*

Un bureau d'aspect sobre mais imposant : une grande table sur laquelle trône seulement un téléphone faisant aussi office d'interphone, muni d'un voyant vert et un autre rouge, un fauteuil directorial à roulettes rembourré et pivotant, un guéridon sur lequel est posé une sorte de thermos en aluminium, surplombé par le portrait d'un homme dans un cadre. Maria est en train de passer un coup de balai. Claude arrive en costume trois pièces ou en tailleur (selon que c'est un homme ou une femme).

Claude – Ah Maria... Je voulais vous dire un mot, justement...

Maria arrête de balayer.

Maria – Oui, Madame ?

Claude – Il y a combien d'années que vous balayez pour nous, Maria ?

Maria – Je ne sais pas, Madame. Je n'ai pas compté. Vous n'êtes pas contente de mon travail ?

Claude – Si, si, Maria, au contraire. Je tenais d'ailleurs à vous féliciter. Vous connaissez la devise de notre banque ?

Maria – Il faut savoir balayer devant sa porte ?

Claude – Bien Maria, exactement ! Grâce à vous, la devanture du Crédit Solidaire est toujours impeccable. Et la devanture d'une banque, c'est sa vitrine, n'est-ce pas ? Si la vitrine d'une banque n'est pas impeccablement tenue, les clients pourraient se dire que...

Maria – Le banquier n'est sûrement pas très net non plus...

Claude – Voilà ! Vous avez tout compris, Maria.

Maria – Je peux continuer mon travail, Madame ?

Claude – Pas tout à fait, Maria...

Maria – Bon...

Claude s'éclaircit la gorge.

Claude – Comme vous le savez, ma chère Maria... Ma très chère Maria... Je dirais même ma trop chère Maria... C'est la crise.

Maria – Ah oui, Madame ?

Claude – La crise, Maria ! Même si vous ne lisez pas la presse économique tous les jours, vous en avez entendu parler, tout de même ? Mais oui, suis-je bête ! Vous êtes bien espagnole, Maria, n'est-ce pas ?

Maria – Portugaise, Madame...

Claude – Mais c'est encore mieux ! Enfin, je veux dire encore pire... Le Portugal est le pays le plus endetté de la zone euro ! Ne me dites pas que vous n'êtes pas au courant ?

Maria – Non, Madame...

Claude – Bref, c'est la récession, et le monde de la finance, bien entendu, est le premier affecté par la baisse générale des valeurs...

Maria – Les valeurs...

Claude – Je parle des valeurs boursières, évidemment, mais soyez-en persuadée, Maria, de la dépression économique à la dépression tout court, il n'y a souvent qu'un pas. Quand la bourse est à la baisse, le moral l'est aussi. Et quand le moral est dans les chaussettes, la crise morale n'est pas loin non plus.

Maria – Oui, Madame...

Claude – Vous-même Maria, ne me dites pas que vous n'êtes pas un peu déprimée ?

Maria – Ça va, Madame, je ne me plains pas...

Claude – Excusez-moi, Maria, mais quand on vous voit, comme ça, avec votre balai... On n'a pas l'impression que vous respirez la joie de vivre, je vous assure !

Maria – Je suis peut-être un peu fatiguée, en ce moment... À force de balayer devant votre porte...

Claude – Tout cela pour vous dire, Maria, que notre banque, évidemment, n'est pas non plus épargnée par la tourmente... et que nous devons faire nous aussi des économies. Vous comprenez cela, n'est-ce pas ?

Maria – Oui, Madame...

Claude – Pour votre bien, Maria, le Crédit Solidaire a donc dû prendre des mesures drastiques et néanmoins douloureuses afin de préserver votre emploi. Emploi dont la pérennité, je peux vous le dire maintenant, était gravement menacée.

Maria – Merci Madame...

Claude – J'ai donc le plaisir de vous annoncer, Maria, que vous n'êtes pas licenciée.

Maria – Je travaille au noir, Madame.

Claude – Quoi qu'il en soit, vous pourrez continuer à balayer devant notre porte jusqu'à nouvel ordre. Et qui sait ? Un jour peut-être, je vous laisserai balayer aussi le bureau de Monsieur le Directeur.

Maria – Merci, Madame...

Claude – Évidemment, le Crédit Solidaire attend de vous que vous fassiez aussi un petit effort pour nous aider à préserver l'emploi dans ce pays. Car sans emploi, pas de pouvoir d'achat, sans achat pas de confiance, et sans confiance, pas d'emploi. C'est le cercle vicieux de la stagflation, vous me suivez ?

Maria – J’essaie, Madame...

Claude – Tout cela vous dépasse, bien sûr, ma pauvre Maria, mais vous pouvez me faire confiance... Je vais d’ailleurs essayer d’être plus claire... En contrepartie de la préservation de votre emploi, le Crédit Solidaire vous propose une baisse de rémunération de trente pour cent. J’imagine que cette proposition vous semble raisonnable, n’est-ce pas ?

Maria – Trente pour cent ?

Claude – Un petit tiers, si vous préférez.

Maria – Un tiers en moins ?

Claude – Ben oui, pas en plus, hein ? Vous savez que par les temps qui courent, même les emplois de balayeur ne courent pas les rues, Maria. Bientôt pour balayer dans une banque, même au black, il faudra au moins bac plus trois ! Plus éventuellement un bon coup de piston et une promotion canapé... Vous avez le bac, vous, Maria ?

Maria – Non Madame...

Claude – J’imagine que vous n’avez pas davantage de relations haut placées ?

Maria – Non, Madame...

Claude – Et pour la promotion canapé, ma chère Maria, sans vouloir vous vexer, je ne suis pas sûre non plus que tous les atouts soient vraiment de votre côté... Que voulez-vous, c’est comme ça... C’est la grande loterie de la vie... Et même le Crédit Solidaire n’y pourra rien changer... Certains naissent en Suisse avec un nom à rallonge et un physique avantageux, et d’autres... Bref, vous conviendrez donc que notre proposition est plus que généreuse... Qu’en pensez-vous ?

Maria – Ce que j’en pense, Madame ?

Claude – Oui Maria... Ce n’est pas absolument nécessaire que vous en pensiez quelque chose, mais je vous écoute néanmoins. Nous sommes toujours en démocratie, quand même...

Maria semble en effet réfléchir.

Maria – Ce que j’en pense...

Claude – Vous devez bien en penser quelque chose...

Maria – Mais je pense bien que j’en pense quelque chose, Madame... (*Maria lève son balai pour la frapper*). Voilà ce que j’en pense, Madame !

Claude – Maria ? Mais vous êtes devenue folle ?

Maria poursuit Claude avec son balai jusque dans les coulisses.

Claude – Mais enfin, Maria, calmez-vous ! Et puis ce n’est qu’une proposition ! Nous sommes pour le dialogue social, nous aussi...

On entend les cris de Claude depuis les coulisses.

Claude – Aïe... Ouille... Vingt pour cent ?

Maria – Vous voulez encore tâter de mon balai ?

Claude – Dix pour cent ?

Maria – Dix pour cent d'augmentation ?

Claude – C'est-à-dire que...

Elles reviennent toutes les deux sur scène. Maria tient Claude en respect avec son balai, prête à frapper à nouveau.

Claude – Très bien Maria... Il faut savoir terminer une négociation, et j'ai bien compris que votre proposition justement n'était pas négociable... Marché conclu... Le Crédit Solidaire vous augmente de dix pour cent...

Maria – Très bien, Madame.

Claude – Mais dites-moi, Maria, vous êtes dure en affaire... Nous savons aussi apprécier chez nos employés les qualités qui sont les leurs... Et on peut dire que vous ne manquez pas de caractère...

Maria – Merci, Madame...

Claude – Ça vous dirait un petit stage de formation, entièrement payé, bien sûr, pour intégrer notre service de recouvrement ? Comme je vous le disais, c'est la crise, et les mauvais payeurs sont de plus en plus nombreux...

Maria – Encore un coup de balai, Madame ?

Claude s'éloigne prudemment.

Claude – N'en parlons plus, Maria. Je vous laisse travailler...

Maria – Merci, Madame.

Claude sort sous le regard attentif de Maria qui la garde à l'œil.

Éventuel intermède musical, chanté et/ou chorégraphié. On pourra par exemple s'inspirer de l'univers de Guignol. Claude revient à la charge d'une façon un peu mécanique et Maria lui donne des coups de balai, telle Guignol bastonnant le Gendarme. Claude et Maria sortent.

Noir.

Dominique, l'assistante, caricature de la secrétaire maniérée et dévouée, entre dans la pièce, un dossier à la main, suivie par Jérôme, visiblement mal à l'aise dans le costume étriqué, assorti d'une cravate défraîchie, supposé le faire passer pour un cadre.

Dominique – Par ici, je vous en prie... Voici votre bureau, cher Monsieur.

Jérôme (*épaté*) – Mon bureau ? Vous êtes sûre ?

Dominique – C'est un peu austère, je sais. Mais si vous souhaitez égayer tout ça en accrochant quelques tableaux contre les murs.

Jérôme – Pourquoi pas...

Dominique – En revanche, je vous déconseille tout ce qui est pot de fleurs ou vase.

Jérôme – Ah, oui...

Dominique – Bref, tout ce que quelqu'un pourrait avoir envie de vous jeter à la figure.

Jérôme (*surpris*) – Bien sûr...

Dominique – Évidemment, pas question non plus de laisser traîner un coupe-papier sur le bureau, ou même une agrafeuse.

Jérôme – Ma femme aussi déteste que je laisse traîner mes affaires...

Dominique – Enfin tout ce qui pourrait être utilisé comme une arme de poing.

Jérôme lui lance un regard inquiet.

Dominique – Madame Claude vous expliquera.

Jérôme – Madame Claude... ?

Dominique – La chef de service. C'est elle qui vous a recruté. Elle n'est pas là pour le moment, mais elle ne devrait pas tarder à arriver...

Jérôme – Très bien... Mais votre activité, c'est...

Dominique – Gestion de patrimoine.

Jérôme – Tout à fait...

Dominique – Disons que nous aidons les gens riches à le devenir davantage.

Jérôme – Noble mission... Et ça marche ?

Dominique – Pas à tous les coups, malheureusement... C'est un peu pour ça que vous êtes là, n'est-ce pas ?

Jérôme – Ah, oui ? Je ne sais pas trop, en fait. C'est Pôle Emploi qui m'envoie... Mais... vous êtes sûre qu'il ne s'agit pas d'une erreur ?

Dominique – Une erreur ? Quelle drôle d'idée... Et pourquoi ça ?

Jérôme – Disons que je n'ai pas l'impression de correspondre vraiment à...

Dominique – Aucune erreur, rassurez-vous, Monsieur Charpentier.

Jérôme – Carpentier...

Dominique – J’ai ici votre dossier, et votre profil correspond parfaitement à ce que Madame Claude attend de la personne destinée à occuper ce poste...

Jérôme – Mon profil... Je ne savais même pas que j’en avais un... Il faut dire que d’habitude, il n’intéresse pas beaucoup les employeurs potentiels...

L’assistante ouvre le dossier et y jette un coup d’œil.

Dominique – Voyons voir... Vous êtes comédien, au chômage depuis environ deux ans...

Jérôme – Presque trois, en fait...

Dominique – Le psychologue de Pôle Emploi vous décrit comme apathique, résigné, avec une tendance à la culpabilisation et à la dévalorisation de soi...

Jérôme – Et c’est le profil que vous recherchez pour ce poste ?

Elle préfère visiblement ne pas répondre.

Dominique – Je vous remettrai vos tickets restaurants tout à l’heure, n’est-ce pas. Vous désirez un café, Monsieur Charpentier ?

Jérôme – Merci, mais j’ai toujours peur que ça m’empêche de dormir... Enfin, je veux dire... que ça m’empêche de dormir la nuit.

Dominique – Très bien. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis à côté. Vous avez juste à appuyer sur le bouton de l’interphone.

Jérôme – Ah, parce qu’il y a un... Comme dans les vieux films en noir et blanc, alors...

Elle lui montre la touche sur le téléphone.

Dominique – Eh bien là, c’est en couleurs, vous voyez... C’est le bouton vert.

Jérôme – Parfait...

Dominique – N’appuyez sur le bouton rouge qu’en cas d’extrême urgence.

Jérôme essaie de plaisanter pour détendre un peu l’atmosphère.

Jérôme – Je vois... Le signal d’alarme...

Dominique – Tout à fait... Mais attention, c’est comme dans le TGV. Tout abus sera sévèrement puni...

Il ne sait pas trop si elle plaisante ou pas.

Dominique – Je vous laisse vous installer.

Jérôme – Merci...

Elle sort. Il jette un regard circulaire sur le bureau, ne sachant pas très bien quoi faire. Il se plante devant le portrait de l'homme au-dessus du guéridon et le contemple avec perplexité. Il regarde ensuite ce qu'il prend pour un thermos, le prend en main, et hésite.

Jérôme – Je ferai peut-être bien de prendre un café quand même, ça va me réveiller un peu... *(Il regarde à nouveau autour de lui.)* Il n'y a pas de tasse... *(Il dévisse le bouchon.)* C'est peut-être le bouchon qui sert de tasse... *(Il verse le contenu du supposé thermos dans le bouchon, mais c'est de la cendre qui en sort.)* Merde, c'est quoi, ça...?

Dominique entre de nouveau dans le bureau. Il essaie de remettre le bouchon en place à la hâte, mais ce faisant renverse la cendre qu'il contenait. La cendre forme un petit nuage qu'il tente de dissiper en agitant sa main. Dominique lui lance un regard réprobateur. Il a l'air d'un enfant pris en faute.

Jérôme – Désolé, je... Mais c'est quoi ce machin ? La lampe d'Aladin ? J'ai cru qu'un génie allait en sortir, et me demander de faire trois vœux.

Dominique – Croyez-moi, il n'y a aucun génie là-dedans. Mais je vous recommande quand même de ne pas y toucher... *(Avec un regard inquietant)* Madame Claude n'aimerait pas ça... *(Affichant à nouveau un sourire de commande, elle lui tend un carnet.)* Voici vos chèques déjeuner...

Jérôme – Merci...

Dominique *(s'en allant)* – À propos, Madame Claude a appelé, elle sera un peu en retard.

Jérôme – Très bien.

Dominique sort. De plus en plus embarrassé, Jérôme fait le tour du bureau, et tente de s'asseoir sur le siège. Surpris par sa profondeur, il se reprend pour adopter un maintien plus digne. Il pose les coudes sur le bureau, et essaie de prendre une pose directoriale. Il décroche le combiné du téléphone pour se donner une contenance. Il essaie de déplacer le téléphone mais se rend compte qu'il est fixé sur le bureau. À cours d'imagination, il bâille, et opte pour une position plus confortable en posant les pieds sur le bureau. Au bout d'un moment, il se met à somnoler. Il est réveillé en sursaut par la sonnerie agressive du téléphone. Surpris, il se casse la figure de son fauteuil. Il se relève et parvient à décrocher.

Jérôme – Oui...? Non, non... Si, si, passez-la moi, merci... Allô, chérie ? Oui, oui, tout va très bien, ne t'inquiète pas... *(Essayant de plaisanter)* En tout cas, je ne me suis pas encore fait virer... Il faut dire que je n'ai pas encore vu la chef de service... Et bien, je n'ai pas encore vraiment commencé à travailler, en fait... Ce que je dois faire ? Écoute, je t'avoue que je n'ai pas pensé à le demander... J'imagine que Madame Claude me l'expliquera... Oui, c'est le nom de la taulière... Je ne sais pas si c'est son nom ou son prénom... D'accord, je t'appelle dès que j'en sais un peu plus... Mais oui, ne t'énerve pas ! Je te rappelle, d'accord. Bisous.

Il raccroche, hésite un moment, et appuie sur la touche interphone verte.

Jérôme – Dominique ? C'est Jérôme... Oui, le Jérôme qui est dans le bureau à côté du vôtre... Très bien, excusez-moi, je saurai que ce n'est pas la peine de m'annoncer quand j'utilise l'interphone... Je voulais juste vous demander, euh... Je prendrais bien un café, finalement, si cela ne vous dérange pas trop... Combien de sucres ? Et bien... disons trois, si ce n'est pas abuser. Merci beaucoup, Dominique...

La seconde d'après, Dominique arrive avec son café.

Jérôme – Et ben... Le service est rapide... Vous êtes plus efficace que le génie enfermé dans ce thermos...

Dominique le regarde un peu de travers avant de déposer son café sur le bureau, en affichant à nouveau un air avenant.

Dominique – Vous désirez autre chose ?

Jérôme – Non, merci, ça ira... *(Elle s'apprête à s'en aller.)* Enfin, si... *(Elle se retourne vers lui.)* Je peux vous poser une question ?

Dominique – Je vous en prie...

Jérôme – C'est quoi, mon travail, au juste ?

Dominique – Votre travail ?

Jérôme – Qu'est-ce que je suis supposé faire ?

Dominique – Faire ?

Jérôme – Je ne vais quand même pas être payé à ne rien faire ? Non pas que cela me scandaliserait plus que ça, mais bon...

Dominique – Vous êtes là pour rendre service, Monsieur Charpentier.

Jérôme – Quel genre de services ?

Dominique – Disons que cela relève du Service Après Vente.

Jérôme – Je ne savais pas que dans un département de gestion de patrimoine...

Dominique – Madame Claude vous expliquera tout ça mieux que moi.

Jérôme – Bon...

Dominique – Autre chose que vous aimeriez savoir, monsieur Charpentier ?

Jérôme – Euh, non... Enfin, si... C'est qui, ce type, au-dessus du thermos ?

Dominique – Le thermos ?

Jérôme – Sur la photo !

Dominique – Ah... Lui...

Jérôme – C'est l'employé du mois ?

Dominique – C’est votre prédécesseur.

Jérôme – Et il est où maintenant ?

Dominique – Dans le thermos.

Jérôme – Pardon ?

Dominique – C’est une urne funéraire.

Jérôme – Ah, d’accord... Ah, oui, c’est... Et il est mort de quoi, ce brave homme ? Pour que vous lui rendiez un culte domestique, comme ça...

Dominique – Il est mort dans l’exercice de ses fonctions.

Jérôme – Ses fonctions ?

Dominique – Celles qui sont appelées à devenir les vôtres.

Jérôme – Le Service Après Vente.

Dominique – C’est cela.

Jérôme – Un accident du travail ?

Dominique – On peut appeler ça comme ça. Autre chose ?

Jérôme (*abasourdi*) – Ça ira pour l’instant, je crois...

Dominique sort. Jérôme se plante devant le portait qu’il examine avec un regard nouveau et plutôt inquiet. Il saisit ensuite l’urne avec délicatesse.

Jérôme – Donc ce n’était pas du marc de café...

Le gros bouton rouge se met à clignoter, et une sonnerie de système d’alarme se met à retentir. Jérôme, paniqué, n’a même pas le temps de décrocher. Une femme, genre executive woman, arrive en trombe dans le bureau, tandis que la sonnerie cesse.

Claude – Alors c’est vous.

Jérôme – Oui, enfin... Moi ?

Elle lui flanque une baffe d’entrée.

Claude – Tenez, voilà pour commencer.

Jérôme (*sidéré*) – Bonjour Madame...

Claude – Soit vous êtes un escroc, soit vous êtes un incapable. Alors ?

Jérôme – Alors quoi ?

Claude – Vous êtes malhonnête ou incompetent ?

Jérôme – Je... Je ne sais pas... Il faut vraiment que je choisisse...?

Claude – C’est tout ce que vous trouvez à me dire ?

Jérôme – C'est-à-dire que...

Claude – Vous en voulez une autre ?

Jérôme – Euh, non... Pas si on peut éviter...

Claude – Vous savez combien ça va me coûter, tout ça ?

Jérôme – Je suis vraiment désolé...

Claude – Il est désolé... Non, mais vous vous foutez de moi !

Jérôme – Je vous assure que...

Claude – Et évidemment, vous allez me dire que vous n'y êtes pour rien.

Jérôme – Je n'irai pas jusque là, mais...

Claude – C'est la faute à pas de chance, c'est ça ?

Jérôme – C'est vrai que... Mais de quoi est-ce que vous me parlez, exactement ?

Claude – Bien sûr, faites l'innocent...

Jérôme – Excusez-moi.

Claude – Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Jérôme – Je ne sais pas...

Claude – Vous avez une solution à me proposer ?

Jérôme – Aucune...

Claude – Vous êtes vraiment un pauvre type.

Jérôme – Oui, c'est ce que me dit souvent ma femme...

Claude – Mais évidemment, ça ne vous empêche pas de dormir, tout ça, hein ?

Jérôme – Je peux vous proposer un café ?

Claude – Ben voyons... Mais vous ne réussirez pas à m'amadouer.

Jérôme – Loin de moi l'idée de...

Claude – Et vous ne l'emporterez pas au paradis, croyez-moi.

Jérôme – Je vous le promets...

Claude (*changeant de ton*) – C'est curieux, cette expression, vous ne trouvez pas ?

Jérôme – Quelle expression ?

Claude – Vous ne l'emporterez pas au paradis... Quand on va au paradis, de toute façon, qu'est-ce qu'on pourrait bien avoir envie d'emporter, puisque c'est le paradis.

Jérôme – Oui... J'imagine qu'il y a déjà tout ce qu'il faut sur place...

Claude (*se reprenant*) – Mais n’essayez pas de détourner la conversation !

Jérôme – Pardonnez-moi, je...

Claude – Vous êtes un crétin.

Jérôme – C’est-à-dire que... Je débute et...

Claude – Vous voulez dire que vous débutez dans la crétinerie ?

Jérôme – Oui, en quelque sorte...

Claude – Et bien je vous prédis une grande carrière !

Jérôme – Merci...

Claude – Nous nous reverrons, cher Monsieur... Et plus tôt que vous ne le pensez...

Jérôme – Avec plaisir, chère Madame...

Claude – Et vous vous payez ma tête, en plus ?

Claude hésite, comme si elle cherchait quelque chose. Elle se dirige vers le portrait, le décroche, l’écrase sur la tête de Jérôme, et ressort comme une furie. Jérôme reste là ahuri, avec le cadre du portrait sur les épaules. Dominique revient alors, comme si de rien n’était, pour reprendre la tasse à café vide.

Dominique – Tout va bien, Jérôme ?

Jérôme – Euh, oui, merci...

Dominique – Une autre tasse de café ?

Jérôme – Merci, ça ira...

Dominique lui lance un regard et voit le cadre autour de ses épaules.

Dominique – Vous permettez ? (*Elle s’approche et ôte le cadre, qu’elle raccroche à son emplacement habituel*) Ne vous inquiétez pas, on le remplacera. Nous avons l’habitude.

Jérôme – L’habitude ? Mais... c’était qui, cette folle ?

Dominique – Ah, ça... Eh bien c’était... votre premier rendez-vous.

Jérôme – Mon premier rendez-vous ?

Dominique – Madame Claude vous expliquera...

Jérôme – Ah, non, ça suffit ! Votre Madame Claude ne m’expliquera rien du tout ! Je ne suis pas là pour me faire tabasser, moi !

Dominique – Mais... si bien sûr.

Jérôme – Pardon ?

Dominique – C’est pour ça que vous êtes là, Monsieur Charpentier. Comme votre prédécesseur.

Jérôme – Pour me faire insulter et recevoir des gifles ?

Dominique – Ce sont les risques du métier...

Jérôme – Quel métier ?

Dominique – Celui pour lequel vous percevrez un salaire !

Jérôme – Et si je ne suis pas d’accord ?

Dominique – On ne va quand même pas vous payer à rien faire, Monsieur Charpentier. Il faut être raisonnable... Je vous rappelle que vous n’avez aucune compétence. Vous êtes comédien...

Jérôme – Très bien, dans ce cas, je démissionne... Je ne resterai pas une minute de plus dans cet asile de fous...

Dominique – Je vous en prie, attendez au moins le retour de Madame Claude. Ah, tiens, justement la voilà...

Madame Claude, qui est aussi la cliente qui a giflé précédemment Jérôme, arrive.

Jérôme (*stupéfait*) – Madame Claude, c’est vous ?

Claude (*très aimablement*) – Enchantée, cher Monsieur.

Dominique – Je vous laisse...

Jérôme – Je ne comprends rien... C’est un cauchemar...

Claude – Pardonnez-moi de vous avoir joué cette petite comédie, mais il s’agissait en réalité d’un dernier test en conditions réelles. Avant votre baptême du feu...

Jérôme – Mon baptême du...

Claude – Considérez ça comme un entretien d’embauche ! Entretien que vous avez parfaitement réussi, d’ailleurs. Bravo, Monsieur Charpentier !

Jérôme – Merci, mais... vous pourriez m’expliquer en quoi consiste mon job, à la fin. Votre assistante n’a rien voulu me dire...

Claude – En fait, c’est très simple. Vous allez tout de suite comprendre. Car je sais que vous êtes quelqu’un d’intelligent, Monsieur Charpentier, même si vous avez une tête d’abruti et aucun diplôme pour prouver que vous n’en êtes pas un.

Jérôme – J’ai quand même fait le Cours Florent en auditeur libre...

Claude – Et croyez-moi, ça peut beaucoup vous aider dans vos nouvelles fonctions... Comme vous le savez, nous sommes un département de gestion de grosses fortunes.

Jérôme – Oui...

Claude – C'est-à-dire que nous nous occupons de faire fructifier l'épargne de nos riches clientes, en leur vendant toutes sortes de produits financiers plus ou moins frais.

Jérôme – Seulement des clientes ?

Claude – Si je vous disais le pourcentage de la richesse nationale qui en France est détenu par des veuves, vous seriez surpris. Vous avez entendu parler des fonds de pension ?

Jérôme – Vaguement...

Claude – Les fonds de pension, c'est l'argent des retraites, et figurez-vous que la plupart des retraités de par le monde sont des veuves.

Jérôme – Je vois...

Claude – Alors vous voyez aussi pourquoi nous soignons particulièrement notre clientèle féminine.

Jérôme – Bien sûr...

Claude – D'autant que les femmes ont aussi l'énorme avantage pour nous de ne strictement rien comprendre aux placements financiers que nous leur proposons.

Jérôme – Je ne suis pas sûr moi-même de...

Claude – Ne vous inquiétez pas. Je vous avoue que je n'y comprends pas grand chose non plus. D'ailleurs, personne n'y comprend plus rien depuis longtemps... En tout cas depuis la mort de mon mari...

Jérôme – Vous êtes veuve ?

Elle fait un geste en direction du portrait accroché contre le mur.

Claude – Hélas... Mon cher époux nous a quittés il y a quelques temps déjà...

Jérôme – Ah, parce que c'est votre...

Claude regarde en direction du cadre et constate les dégâts.

Claude – Mais qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Jérôme – J'allais vous poser la même question...

Claude – Ah, oui, c'est vrai... Je me suis un peu laissé emporter, tout à l'heure... Mais vous savez ce que c'est... Vous êtes comédien... Quand on est complètement investi dans son personnage... Bref, notre cliente type, c'est la veuve de Carpentras, comme on dit dans notre jargon.

Jérôme – Très bien...

Claude – Mais à la bourse, c'est comme au casino : il n'y a que la banque qui gagne toujours sur le long terme. Le client, lui, ne peut pas gagner à tous les coups. C'est ça que la veuve de Carpentras a du mal à comprendre. Vous me suivez ?

Jérôme – J’essaie.

Claude – Et puis on a beau dire, cher Monsieur, mais tout de même : pour les riches aussi, c’est la crise.

Jérôme – Bien sûr...

Claude – Et quand les riches sont moins riches, c’est leur banque qui s’appauvrit.

Jérôme – Cela va de soi.

Claude – Entre nous, nous sommes au bord de la faillite...

Jérôme – Ah, bon ?

Claude – Évidemment, le contribuable viendra encore une fois à notre secours, alors pour nous ce n’est pas si grave que ça, mais bon... On en a vu d’autres, pas vrai ?

Jérôme – Si vous le dites...

Claude – Mais la veuve de Carpentras, elle, elle ne reverra jamais son pognon. Alors on peut comprendre qu’elle ait besoin de se défouler un peu.

Jérôme – C’est bien normal.

Claude – De passer ses nerfs sur quelqu’un en particulier.

Jérôme – Hun, hun...

Claude – Et c’est là où vous intervenez...

Jérôme – Moi ?

Claude – Considérez que vous êtes une sorte de sparing partner pour millionnaires ruinés qui éprouvent momentanément l’irrépressible besoin de boxer quelqu’un.

Jérôme – J’ai plutôt l’impression d’être un punching-ball...

Claude – Allons, Jérôme ! Un grand garçon comme vous ! Ce ne sont que de faibles femmes, après tout !

Jérôme – Non vraiment, je ne pense pas être l’homme de la situation...

Claude – Je vous rappelle que vous avez signé un contrat, Monsieur Charpentier...

Jérôme – Et pourquoi est-ce que vous ne les recevez pas vous-même, ces clientes que vous avez ruinées ?

Claude – Mais parce qu'en tant que directrice de cette filiale, je représente la continuité de l'institution financière. Je suis responsable de tout, mais comme un ministre de la santé ou un ministre du culte, je ne peux être coupable de rien, sauf à compromettre gravement la crédibilité de tous ceux qui sont au-dessus de moi. Il en va de la survie même de cette société, Monsieur Charpentier. Que dis-je ? De la société toute entière ! Le Très Haut ne saurait être tenu pour coupable de quoi que ce soit. C'est à celui qui est tout en bas de l'échelle de payer pour tous les autres. Et le plus bas que nous ayons pu trouver sur l'échelle des hominidés, Jérôme, mais à qui néanmoins on puisse passer un costume sans avoir à rallonger les bras, c'est vous ! Un comédien au chômage !

Jérôme – Et votre mari ?

Claude – Mon mari avait une belle tête d'abruti, un peu comme la vôtre.

Jérôme – Je vois...

Claude – Allez au moins au bout de votre période d'essai, vous prendrez votre décision après...

Jérôme fait un signe en direction du portrait.

Jérôme – Si je suis encore vivant...

Claude – Pensez à votre salaire, et à la situation de l'emploi dans notre pays... Pour les pauvres aussi, c'est la crise, Jérôme. Pensez à votre femme. À vos enfants.

Jérôme – Je n'ai pas d'enfants.

Claude – Pensez à votre femme. À la tête qu'elle fera si vous revenez ce soir à la maison pour lui annoncer que vous vous êtes encore fait renvoyer de votre job dès le premier jour...

Jérôme – Vous ne me laissez pas tellement le choix...

Claude – Je suis certaine que vous êtes fait pour ce poste, Monsieur Charpentier. Et croyez-moi, j'ai vu défiler pas mal de candidats. Vous avez touché le fond, Jérôme. Là où vous en êtes, vous ne pouvez que remonter. On vous a déjà dit que vous aviez une tête à claques ?

Jérôme – Oui, ma femme me le dit souvent. Mais je ne suis pas sûr que dans sa bouche, ce soit un compliment...

Dominique arrive.

Dominique – Le rendez-vous de Monsieur vient d'arriver... Je la fais patienter ?

Claude – Allez, faites encore un petit essai. Vous verrez. Je suis sûre que cela finira par vous plaire.

Jérôme – Ce n'est pas encore un test, au moins ?

Dominique – Ah, non, croyez-moi, celle-là, c'est une vraie cliente. Et elle n'a pas l'air contente du tout...

Claude – Bonne chance, Jérôme... Et souvenez-vous : vous êtes coupable de tout, mais vous n'êtes responsable de rien...

Claude sort. Dominique se dirige vers le guéridon, retourne le « thermos » comme pour le remettre dans le bon sens. Elle décroche le cadre et sort avec. Le bouton rouge se met à nouveau à clignoter et l'alarme à retentir. Bernadette, style grande bourgeoise BCBG, arrive en trombe.

Bernadette – Espèce de salaud ! Vous m'avez ruinée !

Jérôme – Asseyez-vous, je vous en prie...

Bernadette regarde autour d'elle, surprise.

Bernadette – Il n'y a pas de chaise !

Jérôme – C'est vrai... Vous faites bien de me le faire remarquer.

Bernadette – Et s'il y en avait une, je vous la briserais sur le crâne.

Jérôme – Ça doit être pour ça qu'il n'y en a pas...

Bernadette – Vous ne payez rien pour attendre... *(Elle sort de son sac un revolver qu'elle braque sur lui)*. Si vous croyez en Dieu, c'est le moment de faire une dernière prière.

Jérôme *(une main sur le téléphone)* – Je crois que c'est surtout le moment d'appuyer sur le bouton rouge...

Bernadette – Vous faites moins le malin, maintenant, hein ?

Jérôme – Attention, je vous en conjure... Ça part tout seul, ces engins-là...

Bernadette – Parfait, je n'aurai qu'à dire ça ! Le coup est parti tout seul, Monsieur le juge !

Jérôme – Mais... qu'est-ce que vous attendez de moi ?

Bernadette – Je veux que vous me rendiez mon argent.

Jérôme – Ça malheureusement, ce n'est pas en mon pouvoir, chère Madame. Je vous le promets... Je suis coupable de tout, mais je ne suis responsable de rien.

Bernadette – Très bien, alors c'est ma mort que vous aurez sur la conscience.

Elle retourne l'arme contre sa tempe. Il panique.

Jérôme – Je vous en prie, ne faites pas ça... Ce n'est que de l'argent, après tout.

Bernadette – Trois millions d'euros.

Jérôme – Ah, oui, quand même...

Bernadette – Il me reste à peine de quoi vivre !

Jérôme – Combien ?

Bernadette – Environ dix millions.

Jérôme – Ah, oui, quand même...

Bernadette – Oh, avec dix millions, maintenant, on ne va pas très loin, vous savez...

Jérôme – J'imagine...

Claude arrive. Surprise, Bernadette a un geste de recul et braque à nouveau le revolver sur sa tempe.

Bernadette – Pas un geste ou je me fais sauter la cervelle !

Claude – En tant que chef de service, chère Madame, je tiens d'abord à vous assurer de toute notre solidarité.

Bernadette – Y compris financière ?

Claude – Psychologique, plutôt. Écoutez Geneviève, vous permettez que je vous appelle Geneviève ?

Bernadette – Si vous voulez, mais je m'appelle Bernadette.

Claude – Vous venez de perdre trois millions d'euros, alors naturellement, vous êtes en état de choc.

Bernadette – C'est vrai...

Claude – En réalité, vous êtes à peu près dans le même état de perturbation mentale qu'un smicard qui viendrait de gagner au loto.

Bernadette – Vous vous foutez de moi !

Claude – Laissez-moi terminer ! Dans le même état, mais à l'envers : vous, vous devez accepter l'idée que vous n'êtes plus aussi riche que vous l'avez été.

Jérôme – Il lui reste quand même dix millions d'euros...

Bernadette – Vous, on ne vous a rien demandé ! D'ailleurs tout ça c'est à cause de votre totale incompétence en matière de placements financiers ! Osez dire le contraire ?

Jérôme – Je... Non...

Bernadette – Vous voyez ? Il le reconnaît lui-même. C'est un imbécile !

Claude – J'y viens, chère Madame. Nous avons tout à fait conscience des insuffisances de cet être flasque et visqueux, qui a malheureusement abusé de notre confiance comme de la vôtre.

Bernadette – Couille molle.

Claude – Et même si malheureusement, pour des raisons légales assez obscures, nous ne pouvons pas le mettre à la porte, nous veillerons à ce qu’il soit sévèrement sanctionné.

Bernadette – Ah, oui ? Et comment ?

Claude – Nous envisageons tout d’abord des châtiments corporels. Vous ne trouvez pas que ce type a une tête à claques.

Bernadette – Si...

Claude, par surprise, flanque une claque à Jérôme.

Claude (à Bernadette) – Allez-y, ne vous gênez pas, vous non plus... Vous verrez, ça va vous soulager...

Bernadette – Vous croyez ?

Claude – Faites-moi confiance, chère Madame.

Bernadette flanque aussi une gifle à Jérôme.

Claude – Alors ?

Bernadette – C’est vrai que ça fait du bien...

Jérôme – Oui, ben moi, ça ne me fait pas du bien !

Claude – Je me demande même s’il n’est pas possédé par le démon de la finance...

Claude braque un crucifix en direction de Jérôme.

Claude – Jérôme Kerviel, sort de ce corps immédiatement ! Ça marche à tous les coups, mais l’effet n’est pas toujours visible immédiatement...

Bernadette – Vous ne pensez pas qu’on devrait le brûler, pour plus de sécurité ? Comme on brûlait autrefois les sorciers...

Claude – En tout cas, à terme, on pourrait envisager l’incinération...

Le portable de Bernadette sonne et elle répond.

Bernadette – Oui ? Ah, oui, excusez-moi... Non, non, je serai chez vous dans une petite demi-heure... Merci, à tout à l’heure... (*Rangeant son portable*) Excusez-moi, c’était mon coiffeur. J’avais oublié que j’avais rendez-vous ce matin. J’étais tellement contrariée...

Claude – Et ça se comprend...

Bernadette – Il faut que j’y aille... Vous savez ce que c’est ? Le temps que ça prend pour obtenir un rendez-vous chez un coiffeur digne de ce nom. Et je marie ma fille demain. Et dire que mon mari ne pourra pas voir ça.

Jérôme – Et pourquoi ça ?

Bernadette – Mais parce qu’il est mort ! (*À Jérôme*) Vous, vous ne payez rien pour attendre... (*À Claude*) Merci, vous aviez raison, ça m’a un peu soulagée...

Claude – Mais je reste à votre service, chère Madame.

La cliente s’en va.

Claude – Ça s’est plutôt bien passé, non ? Pour un baptême du feu... Bravo, vous vous en êtes très bien tiré.

Jérôme (*se frottant la joue*) – Ah, vous trouvez ?

Claude – Enfin, vous vous en êtes tiré... Quand elles sont suicidaires, comme ça, il faut absolument canaliser leurs tendances autodestructrices pour les transformer en une agressivité positive qui puisse se tourner vers autrui...

Jérôme – Et autrui, c’est moi...

Claude – Je suis très contente de vous, Jérôme. Si vous continuez comme ça, dans trois mois vous passez en CDI.

Jérôme – Je ne sais pas trop... Non mais vous avez vu ? Elle a failli me tuer !

Claude – Mais elle ne l’a pas fait.

Jérôme – Elle m’a quand même collé une baffé ! Et vous aussi !

Claude – Je vais être franche avec vous, Monsieur Charpentier.

Jérôme – Carpentier.

Claude – Avec votre tête de looser et votre CV qui ressemble au menu de Noël des Restos du cœur, qu’est-ce que vous pouvez espérer faire dans la vie ?

Jérôme – Pas grand chose, je sais...

Claude – J’imagine que dans les précédents postes que vous avez occupés, on a dû souvent vous remonter les bretzels injustement, non ?

Jérôme – Les précédents postes que j’ai occupés...

Claude – Avec la tête à claques que vous avez, j’imagine qu’au cours de vos études, vos profs ont dû vous coller pas mal de torgnoles, non ?

Jérôme – Mes études...

Claude – Et bien ici, au moins, vous serez payé pour cela. Et vous jouirez en secret de la plus grande considération de la part de votre hiérarchie.

Jérôme – Je risque ma peau, quand même !

Claude – C’est pour cela que vous serez considéré comme un héros, Jérôme ! Que dis-je ? Presqu’une divinité ! Je parie qu’avec votre tête de faux cul, vous avez aussi été enfant de chœur, je me trompe ?

Jérôme – Non...

Claude – Alors souvenez-vous ! Je suis l’agneau de Dieu qui prend sur lui les péchés du monde ! En prenant sur vous l’ensemble des fautes de notre société, vous serez notre Jésus-Christ, Jérôme. Vous en avez déjà les initiales. C’est un signe tout de même !

Jérôme – Les initiales ?

Claude – JC ! Jérôme Charpentier!

Jérôme – Carpentier.

Claude – Oui, bon, pour les initiales, ça ne change rien, non ?

Jérôme – Non...

Claude – En vérité, je vous le dis, Monsieur Charpentier, vous étiez prédestiné pour occuper ce poste de bouc émissaire. Alors bienvenu parmi nous !

Elle sort. Jérôme s’effondre dans son fauteuil. Bernadette revient avec Claude. Jérôme se relève.

Bernadette – Une dernière chose...

Jérôme – Je vous en prie...

Bernadette – Vous êtes vraiment une couille molle.

Bernadette lui flanque une autre gifle.

Claude – Et bien allez-y, Jérôme, tendez l’autre joue !

Jérôme, dans un état second, s’exécute. Bernadette lui flanque une autre gifle.

Bernadette – C’est vrai que ça fait du bien...

Claude – N’est-ce pas ? Vous pouvez aussi lui mettre un bon coup de pied aux fesses, si ça vous chante.

Bernadette – Vraiment ?

Claude – Jérôme ?

Jérôme (*se tournant*) – Oui ?

Bernadette en profite pour lui mettre un coup de pied aux fesses.

Bernadette – Ah, oui, ça soulage...

Claude – Au revoir chère Madame, je ne vous raccompagne pas. Vous connaissez le chemin ? Vous revenez quand vous voulez. Vous êtes ici chez vous !

Bernadette s’en va.

Claude – Elle vous adore déjà...

Jérôme – Vous pensez qu’elle reviendra souvent ?

Claude – Vous me rappelez mon mari, Jérôme. Qui sait ? Je finirai peut-être par vous épouser.

Jérôme – Mais je suis déjà marié...

Claude – En tout cas, félicitation. Je suis très contente de vous. Vous êtes déjà devenu un véritable paillason.

Jérôme – Merci.

Claude – Vous verrez, vous finirez par y prendre goût.

Jérôme – Tout de même... Des baffes, passe encore, mais un coup de revolver... Je suis peut-être une carpette... mais je n'ai pas envie de me faire trouser le paillason.

Claude – Il arrive aussi aux inspecteurs du travail de se faire plomber d'un coup de chevrotine, et pourtant, il y a encore des candidats... C'est la crise, Jérôme ! Là, au moins, ce ne sont que de petits calibres. Des armes pouvant tenir dans un sac à main Vuitton...

Jérôme – Ça se voit que n'êtes pas à ma place...

Claude – Vous êtes drôle, Jérôme... Évidemment, puisque je vous paie pour être à la mienne... Écoutez, vous m'êtes sympathique, alors voilà ce que je vous propose : une prime pour chaque paire de gifles et un bonus pour chaque blessure par balle. Ça vous va ?

Jérôme – Je préférerais un gilet pare-balles.

Claude – Allons, Monsieur Charpentier... Les plus grands funambules travaillent sans filet. C'est ce qui fait la grandeur de leur métier. Vous êtes un artiste, Jérôme !

Claude sort. Le téléphone sonne.

Jérôme – Ah, oui, chérie, c'est toi... Ah, oui, tu trouves que j'ai une voix bizarre ? Si, si, tout va bien... Écoute, c'est une sorte de... C'est un peu difficile à expliquer... Je viens de recevoir ma première cliente... Écoute, plutôt bien... D'après ma chef de service, en tout cas... Eh bien oui, pourquoi pas... je viens de toucher mes tickets restaurant, justement... D'accord, à tout à l'heure... (*Il raccroche.*) Je n'en reviens pas d'avoir dit que ça se passait plutôt bien...

Dominique revient, vêtue cette fois d'une blouse blanche, façon infirmière. Elle tient un verre à la main, qu'elle pose sur le bureau.

Dominique – Alors, Jérôme ? Rien de cassé ?

Jérôme – Non, je ne crois pas...

Dominique – Je vais quand même vous ausculter, n'est-ce pas ? Simple examen de routine, ne vous inquiétez pas. Levez-vous je vous prie.

Il se lève. Elle procède sur lui à un examen sommaire, à l'aide des quelques instruments médicaux qu'elle porte autour du cou ou dans ses poches de blouse.

Dominique – Ouvrez la bouche et tirez la langue, s’il vous plaît... Merci... Penchez-vous un peu en avant, et dites trente trois millions... Parfait... Et bien je crois que vous êtes encore bon pour le service... Bravo... (*Elle lui tend un cachet et le verre d’eau.*) Tenez, avalez ça quand même, ça vous fera du bien...

Jérôme – Ce n’est pas du poison, au moins.

Dominique – Allons, voyons... Pourquoi voudrais-je vous empoisonner ?

Il avale le cachet sans broncher.

Jérôme (*avec un geste du côté du guéridon*) – Et lui, il est mort de quoi ?

Dominique – Lui ?

Jérôme – Le type dans le thermos.

Dominique – Qu’est-ce qui vous fait penser qu’il y a quelqu’un d’enfermé dans ce thermos ?

Jérôme – C’est vous qui me l’avez dit tout à l’heure !

Dominique – Je vous ai dit qu’il y avait quelqu’un enfermé dans ce thermos ?

Jérôme – Mais ce n’est PAS un thermos !

Dominique – Alors pourquoi dites-vous qu’il y a quelqu’un d’enfermé dedans ?

Elle prend le verre vide, se dirige vers le thermos, et, comme par magie, remplit le verre de café à la stupéfaction de Jérôme.

Dominique – Un petit café, pour faire passer le goût du médicament ?

Jérôme – Non, merci...

Dominique – Bon, et bien c’est moi qui le bois, alors. (*Elle vide le verre.*) Vous voyez, ça n’est pas du poison non plus... Mais c’est vrai qu’il n’est plus très chaud...

Jérôme reste stupéfait, commençant à douter de sa raison. Marie arrive dans le bureau, genre assez quelconque et pas très élégante. Le personnage de Marie peut être interprété par la même comédienne que celle qui interprète Bernadette.

Dominique – Ah, vous avez une nouvelle visite... (*En aparté*) Et elle n’a pas l’air de bonne humeur...

Jérôme – C’est ma femme.

Dominique – Très bien, je vous la laisse... Je veux dire : je vous laisse...

Dominique sort. Marie la regarde partir avec un air méfiant.

Marie – Tu as une assistante pour toi tout seul ?

Jérôme – C’est dingue, non ?

Marie – Et un bureau individuel ?

Jérôme – Pas mal, hein ?

Marie – Alors ? Tu vois que j'ai bien fait de te faire abandonner le théâtre pour trouver enfin un vrai boulot !

Jérôme – Oui...

Marie – Alors, comment ça se passe ?

Jérôme – Écoute... je ne sais pas très bien quoi te dire, en fait.

Marie – Ils ne vont pas te garder, c'est ça ?

Jérôme – Non, c'est moi... Je ne suis pas sûr de vouloir rester...

Marie – Non, mais tu plaisantes ?

Jérôme – Tu ne vas pas me croire, mais... ils me tapent.

Marie – Ils te tapent ? Mais moi aussi, Jérôme, mon patron me tape.

Jérôme – Ah, bon ?

Marie – Mes collègues me tapent. Mes clients me tapent. Tout le monde me tape ! Mais bon, il faut bien gagner sa vie !

Jérôme – Ah, non, mais moi, quand je dis qu'ils me tapent, je veux dire... qu'ils me tapent vraiment, tu comprends ?

Marie – Ils te tapent vraiment ?

Jérôme – Ils me filent des baffes !

Marie – Ah, oui...

Jérôme – Des coups de pieds au cul !

Marie – Alors c'est tout ce que tu as trouvé ?

Jérôme – Pour ?

Marie – Pour essayer de te défiler encore une fois !

Jérôme – Mais pas du tout !

Marie – Je te préviens, Jérôme, c'est ta dernière chance. Si tu n'es pas capable de garder ce poste, cette fois, je te quitte.

Jérôme – Ne t'énerve pas, chérie, je disais ça... C'était juste pour parler... Mais oui, bien sûr, je vais le garder, ce boulot...

Marie – Très bien... Tu m'as promis ?

Jérôme – Sur la tête de... Tiens, de mon prédécesseur...

Marie – Bon, alors je te laisse... Il faut que je file...

Jérôme – Tu ne déjeunes pas avec moi ? Je t’ai dit, j’ai des tickets restaurant !

Marie – Désolée, mais ce sera pour une autre fois. J’avais complètement oublié que je devais déjà déjeuner avec ma mère.

Jérôme – Ah, oui ?

Marie – C’est lundi, Jérôme... Tous les lundis, je déjeune avec ma mère...

Jérôme – Bien sûr... Excuse-moi de ne pas y avoir pensé...

Marie – Allez, bon courage...

Jérôme – Toi aussi...

Elle s’en va, mais se ravise.

Marie – Ah, au fait... Tu pourrais me passer tes tickets restaurant, puisque tu ne vas pas t’en servir ?

Jérôme – Bien sûr, ma chérie, tiens les voilà.

Jérôme lui tend son carnet de tickets.

Marie – Merci. Bon et bien j’y vais. Alors à ce soir ?

Jérôme – Oui.

Marie – Et bon appétit quand même.

Dominique revient avec une pile de lettres.

Dominique – Elle n’a pas l’air commode, Madame Charpentier...

Jérôme – Il faut savoir la prendre...

Dominique – Tenez, voici votre courrier.

Elle dépose les lettres sur son bureau.

Jérôme – Parce que j’ai aussi du courrier ?

Dominique – Bien sûr !

Il jette un regard sur les enveloppes.

Jérôme – Qu’est-ce que c’est ?

Dominique – Des lettres d’insultes, principalement. De menace, bien sûr... Quelques enveloppes piégées, mais c’est très rare. Et puis vous n’êtes pas obligé de les ouvrir, hein ? Voulez-vous que je vous en débarrasse tout de suite ?

Jérôme – Oui, je vous remercie...

Dominique – Très bien Monsieur Charpentier... Si vous permettez, j'en ouvrirai quand même une ou deux avant de les confier à notre service de déminage. Il y en a parfois qui sont assez amusantes. Je ne devrais pas, mais je ne résiste jamais à la tentation d'en lire quelques-unes...

Dominique reprend les lettres et s'en va. Jérôme s'effondre sur son fauteuil et tente de souffler un peu. On entend un bruit d'explosion.

Jérôme – La curiosité est un vilain défaut...

Mais Jérôme n'a guère le temps de soupirer. Le voyant rouge se met à nouveau à clignoter et la sonnerie d'alarme à retentir. Madeleine, genre riche parvenue un peu vulgaire, entre dans le bureau. Le personnage de Madeleine peut être interprété par la même comédienne que celle qui interprète Bernadette et/ou Marie.

Madeleine (*sèchement*) – Bonjour Monsieur.

Jérôme – Bonjour Madame. Vous voulez me gifler tout de suite, ou vous préférez m'insulter un peu avant ?

Madeleine (*surprise*) – J'avoue que c'est tentant, avec la tête à claques que vous avez, mais...

Jérôme – Ne vous gênez surtout pas. Je l'ai bien mérité, je vous assure.

Madeleine – Non, vraiment, je...

Jérôme – Donnez-moi au moins un bon coup de pied dans les tibias ! Il faut bien que je justifie mon salaire !

Madeleine – Écoutez, je ne comprends pas... Grâce à vos conseils avisés, j'ai multiplié mon capital par trois en deux ans.

Elle lui tend la main et il a un geste de recul, comme si elle s'apprêtait à lui flanquer une gifle.

Madeleine – Madeleine.

Il se reprend et lui serre la main.

Jérôme – Madeleine ?

Madeleine – Vous êtes enrhumé ?

Jérôme – Non, pourquoi ?

Madeleine – Vous avez dit Bas de Laine.

Jérôme – J'ai peut-être la joue un peu enflée...

Madeleine – Bref, je venais vous remercier, au contraire, et...

Jérôme – Me remercier ?

Madeleine – Tenez, d'ailleurs je vous ai apporté des bonbons...

Elle sort de son sac une boîte de bonbons qu'elle lui tend. Il semble très surpris, avant de péter les plombs. Il envoie valser la boîte et son contenu.

Jérôme – Mais je n'en veux pas de vos bonbons !

Madeleine – Excusez-moi, si j'avais su, je vous aurais apporté des chocolats. Vous aimez le chocolat ?

Jérôme – Vous me faites perdre mon temps, vous comprenez ?

Madeleine – Des fleurs, alors ?

Jérôme – Vous croyez vraiment que je n'ai que cela à faire ?

Madeleine – Non, bien sûr, mais...

Jérôme – Et puis vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

Madeleine – Quoi ?

Jérôme – Vous êtes trois fois plus riche qu'avant ! Et qu'est-ce que vous avez fait pour ça ?

Madeleine – Rien...

Jérôme – Et vous n'avez pas honte ?

Madeleine – Non...

Jérôme – Venez un peu par ici !

Elle s'exécute. Il la prend sur ses genoux et lui donne une fessée.

Jérôme – Vous n'avez pas honte ?

Madeleine – Si, ça commence à venir...

Jérôme – Et maintenant, fichez-moi le camp !

Madeleine – Très bien, Monsieur Charpentier...

Madeleine s'en va, toute penaude. Dominique arrive, en trombe, le visage noirci par l'explosion d'une enveloppe piégée.

Jérôme – Quoi encore ?

Dominique – Je suis vraiment désolée pour ce quiproquo. Il s'agit d'une erreur, évidemment. Mais d'habitude, il n'y a que les clientes insatisfaites qui demandent un rendez-vous. Et puis comme vous le voyez, j'étais encore en état de choc...

Claude arrive. Dominique s'éclipse.

Jérôme – Je suis vraiment confus. J'ai cru que... Je me suis peut-être un peu laissé emporter...

Claude – En effet... (*Émoustillée*) Je ne savais pas que sous ces airs de chien battu se cachait un véritable pitbull...

Jérôme – Vous n’allez pas me licencier pour faute au moins ? Ma femme tient beaucoup à ce que je conserve ce poste.

Claude – Vous licencier ? Mais pas du tout, voyons ! D’ailleurs la cliente avait l’air ravie de ce petit entretien avec vous... Elle envisage même de nous confier le restant de ses économies.

Jérôme – Ah, oui ?

Claude – Je me demande si je ne vais pas élargir le périmètre de vos compétences, Jérôme.

Jérôme – Mes compétences...

Claude – Mais auparavant, bien sûr, il faudrait que je vous fasse passer un autre petit test, afin de vérifier que vous avez bien la poigne nécessaire.

Elle commence à se déshabiller.

Claude (*folle de son corps*) – Moi aussi je gagne de l’argent en dormant, Jérôme... Je mérite une bonne punition...

Elle appuie sur le bouton rouge qui se met à clignoter, et la sonnette d’alarme se déclenche.

Noir.

Lumière.

Claude se rhabille, tandis que Jérôme remet lui aussi un peu d’ordre dans sa tenue. Dominique arrive avec un nouveau portrait qu’elle accroche au mur à la place de l’ancien. Il s’agit d’un Christ en croix. Jérôme s’approche du portrait et le regarde.

Jérôme – Mais c’est moi, là !

Dominique – Vous êtes l’employé du mois, Jérôme.

Claude – Alors, heureux ?

Dominique – Votre femme va être fière de vous, Monsieur Charpentier.

Il reste un instant déconcerté.

Claude – Ça, c’était la bonne nouvelle, Jérôme...

Jérôme – Parce qu’il y a une mauvaise nouvelle ?

Claude – Nous l’apprenons à l’instant. Notre banque vient d’être déclarée en faillite.

Dominique – Les veuves en ruine se pressent contre les grilles de l’agence.

Claude – Il va falloir trouver rapidement quelque chose pour les calmer...

Jérôme – Je vois... Beaucoup de travail pour moi en perspective...

Dominique – Je crains que cette fois, cela ne suffise pas, hélas.

Claude – Il va falloir frapper un grand coup.

Dominique – Faire un geste symbolique.

Claude – C’est la survie même de notre système bancaire qui est en jeu, Jérôme.

Jérôme – Dites-moi que c’est un cauchemar...

Claude (*à Dominique*) – Allez chercher le marteau et la faucille...

Dominique – Vous voulez dire le marteau et les clous.

Claude – Ce n’est pas ce que j’ai dit ?

Dominique sort.

Claude – Il va falloir être courageux, Jérôme.

Le voyant rouge se met à clignoter et la sonnerie d’alarme à retentir.

Noir.

Lumière.

Jérôme dort, renversé dans son fauteuil. Le téléphone sonne et il se réveille en sursaut. Il décroche.

Jérôme – Oui...? Ah, Dominique ? Oui, oui, d’accord... Non, non, ça va... Je me suis endormi un moment, et j’ai fait un cauchemar...

Il se lève, encore dans le cirage, et se dirige vers le guéridon. Il prend le thermos.

Jérôme – J’ai besoin d’un bon café, moi...

Il dévisse le thermos et va pour se servir un café dans le bouchon. Mais c’est une fumée blanche qui semble en sortir et qui enveloppe la scène, baignée d’une lumière irréaliste, tandis que résonne une voix off qui peut être celle de Claude.

Claude – Vous avez le droit de faire un vœu, Monsieur Charpentier...

Jérôme – Moi, c’est Carpentier, en fait...

Claude – Autant pour moi...

Jérôme – Et d’habitude, c’est trois vœux, non ?

Claude – C’est la crise, Monsieur Carpentier.

Jérôme – Un seul vœu... Bon, alors disons... Je peux avoir un café ?

Noir.

Lumière.

Jérôme dort, renversé dans son fauteuil. Marie arrive dans son bureau et l’aperçoit.

Marie – Jérôme ?

Jérôme – Marie ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Marie – J'ai demandé à ton assistante de m'annoncer, mais comme tu ne répondais pas...

Jérôme – Excuse-moi, j'ai dû m'assoupir un instant...

Marie – Tu te souviens qu'on devait déjeuner ensemble ?

Jérôme – Oui, oui, bien sûr... Je suis prêt... On y va ?

Marie – OK. Tu es sûr que ça va ?

Jérôme – Oui, oui, ça va. La routine...

Marie – Bon...

Ils s'apprêtent à sortir.

Jérôme – J'ai juste fait un cauchemar incroyable... Tu ne peux pas savoir...

Marie – Ah, oui ?

Jérôme – Tu vas rire, mais j'ai rêvé que tu étais ma femme.

Marie – Mais Jérôme... Je suis ta femme...

Jérôme – Ah... Dans ce cas je crois que ce cauchemar n'est pas encore tout à fait terminé...

Ils sortent.

Noir.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Pièces de théâtre du même auteur

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtement, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, L'Étoffe des Merveilles (adaptation), Euro Star, Fake news de comptoir, La Fenêtre d'en face, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur son site :

www.comediatheque.net

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.

Toute contrefaçon est passible d'une condamnation allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris - Juin 2012

© La Comédi@thèque - ISBN 979-10-90908-37-6

Ouvrage téléchargeable gratuitement.